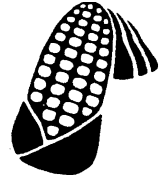




AMÉRIQUE
LATINE



D 2108 • AmL17
16-31 oct 1996

Diffusion de l'information sur l'Amérique latine

DIAL • 38, rue du Doyenné - 69005 Lyon - France • Tél. 72 77 00 26 - Fax 72 40 96 70

MOTS-CLEFS

Politique
Parti politique
Gauche
Communisme
Populisme
Guérilla
Mouvement social

LA GAUCHE LATINO-AMÉRICAINNE DANS LES ANNÉES QUATRE-VINGT-DIX

La démocratisation des années quatre-vingt/quatre-vingt-dix en Amérique latine a modifié les rôles des partis politiques. L'avènement de la démocratie s'est caractérisé par la forte présence sur la scène politique des forces conservatrices ou du centre. Par ailleurs, au niveau mondial, le développement du néolibéralisme et la crise d'identité de la gauche ont contribué à ce que celle-ci perde de

son influence. On pourra lire ci-dessous une analyse de l'évolution des forces de gauche en Amérique latine et mieux saisir ainsi leur place dans le contexte actuel. Article de Fernando Harto, publié par Actualidad Latinoamericana, novembre 1995 (Institut international de développement, Madrid, Espagne).

Quand on parle de l'Amérique latine ou quand on écrit à son sujet, on en revient toujours à ce lieu commun qui consiste à considérer les années quatre-vingt comme "la décennie perdue". Toute analyse qui se propose d'évaluer les réalités de grande ampleur et les indicateurs socio-économiques finit toujours par aboutir à cette conclusion. Toutefois, si on aborde cette évaluation à partir du politique, le bilan devient plus positif. Si du point de vue de l'économie on peut dire que ce fut une décennie perdue, du point de vue de la politique, force est de conclure que **les années quatre-vingt virent le commencement des processus de transition vers la démocratie.** Cette tendance s'est amplifiée et fortifiée grâce à la consolidation démocratique des années quatre-

vingt-dix. La vague de démocratisation a provoqué d'importants changements dans les systèmes et parmi les acteurs politiques latino-américains. L'un de ces acteurs, la gauche latino-américaine, a été particulièrement affecté par l'instauration de nouvelles règles du jeu. Historiquement parlant, s'il est un acteur qui, pendant les années de dictature militaire, s'est distingué par ses requêtes en faveur de la démocratie, c'est bien la gauche latino-américaine. En fin de compte et paradoxalement, quand la démocratisation se produit, cela se passe dans un contexte où prédominent les forces conservatrices. Pendant les années quatre-vingt on assiste à la conjonction de deux phénomènes qui se produisent au niveau mondial : **le développement du néolibéralisme et la**

crise d'identité de la gauche. La conséquence en est que la gauche latino-américaine a progressivement perdu son poids et sa capacité d'influence dans l'arène politique.



Cet article se propose, en premier lieu, de rendre compte de l'évolution et de l'adaptation de la gauche latino-américaine à la nouvelle réalité démocratique telle qu'elle est vécue dans ce continent. Dans un deuxième temps, il se propose de voir comment la gauche latino-américaine est affectée par la situation de crise d'identité qui, à l'échelle internationale, affecte toutes les forces politiques et

sociales situées dans la mouvance progressiste.

Pour ce faire, on résumera d'abord le parcours historique de la gauche latino-américaine dans un passé récent (d'où venons-nous ?). Enfin, on indiquera quelques perspectives en vue d'une évolution future (où allons-nous ?).



La classification traditionnelle

Conformément à la thèse de Castañeda, le spectre de la gauche latino-américaine a pris forme tout au long du XX^e siècle en fonction des paramètres suivants.

En premier lieu, il convient de distinguer **la gauche politique de la gauche sociale**, selon que le critère retenu est respectivement d'ordre idéologique ou d'organisation et de fonctionnement. Ainsi, d'un point de vue idéologique, on peut distinguer **quatre grandes familles à l'intérieur de la gauche latino-américaine : communistes, populistes, guérilleros et réformistes**.

Pendant un laps de temps qui va des années vingt, date de la fondation des PC, à la fin des années cinquante, l'histoire de la gauche en Amérique latine est dominée par celle des relations entre **communistes et populistes**.

La position des communistes face aux populistes fut marquée par la tension entre la reconnaissance de la valeur des réformes anti-oligarchiques lancées par le populisme et le refus, au moins d'un point de vue théorique, de leur discours de rapprochement des classes et de leur tendance à exercer une hégémonie sur les organisations ouvrières.

De leur côté, les populistes ont hésité entre l'acceptation des com-

munistes comme alliés face à leur ennemi commun, l'oligarchie, et la méfiance qu'ils leur inspiraient en raison de leur dépendance vis-à-vis de l'Union soviétique. En conséquence de quoi, suivant les circonstances et les pays, on trouve tout un éventail de situations qui vont d'une collaboration étroite à l'interdiction légale des PC.

Au cours des années soixante-dix, la révolution cubaine provoque le surgissement d'**organisations de guérilleros** qui s'ajoutent aux deux groupes précédents. Les caractéristiques fondamentales de ces organisations furent le recours à la lutte armée comme unique moyen d'action et l'affinité idéologique avec Cuba. Ce courant, qui s'est auto-proclamé "Nouvelle gauche", a marqué ses distances par rapport aux PC traditionnels. C'est ainsi que la polémique centrale qui a secoué la gauche pendant les années soixante a vu s'affronter les organisations de la nouvelle gauche avec les PC traditionnellement enclins à la voie électorale et aux réformes progressives. L'échec du "foquisme"¹ à la fin des années soixante marque le crépuscule de la "Nouvelle gauche".

Après cette première génération de guérillas *foquistas*, vers la moitié de la décennie soixante-dix, on assiste à la naissance d'une seconde génération de groupes de guérilleros. Face au sectarisme des années soixante, cette seconde génération pratiquera une politique d'alliances qui embrassera non seulement des forces de la gauche, en particulier les PC, mais qui s'étendra à d'autres secteurs nationalistes du centre. On assiste à un autre changement significatif, à savoir que le théâtre des opérations se déplace du sud du continent vers l'Amérique centrale et les

1. Foquisme : théorie développée par Ernesto Che Guevara. Elle repose sur la création de foyers insurrectionnels (focos) pour arriver à la guerre de guérilla et puis à la révolution (NdT).

Caraïbes. Les cas de la Colombie et du Pérou, et plus récemment, dans les années quatre-vingt, celui du Chiapas, sont les dernières manifestations de cette seconde génération.

Enfin, sous l'étiquette de **gauche réformiste**, on englobe les organisations qui se situent à droite des secteurs "marxistes-léninistes" (PC) et de la gauche radicale (organisations de guérilleros). Au cours des années soixante-dix et quatre-vingt, elles ont connu un développement important. Elles ont pour caractéristiques principales : l'attachement au système électoral, la lutte pour le respect des droits de l'homme, la démocratie et la justice sociale.

Si l'on s'en tient à la classification établie à partir des critères de fonctionnement et d'organisation, il faut inclure dans la gauche sociale les mouvements populaires. Jusqu'aux années soixante, ces mouvements se confondent avec les mouvements ouvrier et paysan. A partir de cette date, leur liste s'enrichira de la présence de "nouveaux mouvements sociaux" dont les membres se mobilisent autour de problématiques spécifiques et se réclament d'identités qui transcendent les limites des divisions de classe.

La nouvelle classification

Les vents nouveaux ont provoqué des changements dans la gauche politique et sociale. La première



chose que nous pouvons observer dans toutes les organisations qui ont survécu, au-delà de leur tradition d'origine, c'est une sorte de "pas vers le centre". A partir du triomphe de la révolution cubaine, nous pourrions dire, pour simplifier le débat, que le critère qui a joué le

rôle de frontière dans la gauche latino-américaine était la pertinence ou non de l'idée de révolution. Cela permettait de regrouper les différentes organisations de la "classification classique" en deux grands camps : celui des réformistes et celui des révolutionnaires. Ces deux grands camps étaient loin d'être homogènes et abritaient en leur sein des organisations qui affichaient entre elles des différences considérables. Cependant, et au-delà des différences concernant la profondeur des réformes ou l'orientation de la révolution, il existait un consensus fondamental autour de cette définition. Cela n'empêchait pas, par exemple, les PC de se considérer comme membres à part entière de la gauche révolutionnaire bien que leurs pratiques quotidiennes attachées à la participation électorale et à l'emploi de méthodes pacifiques aient eu pour conséquence que les organisations de la Nouvelle gauche

réclamaient pour elles l'exclusivité de l'étiquette révolutionnaire et dénonçaient le caractère réformiste des PC traditionnels en raison de leur modération.

Aujourd'hui, l'immense majorité des organisations de la gauche latino-américaine a cessé de considérer l'idée de révolution comme un



de ses objectifs. A sa place, évoluant vers le centre de l'échiquier politique, elle a adopté la réforme comme consensus de base. Toutefois, à l'intérieur de cette gauche politique, il est possible de repérer des différences autour de

deux grands camps : celui d'un réformisme modéré et celui d'un réformisme radical. Les critères qui délimitent le camp modéré et le camp radical ne sont pas très clairs, mais on peut en trouver au moins deux. Le premier concerne les relations de la gauche politique avec les mouvements sociaux. Les organisations radicales entretiennent avec les nouveaux mouvements sociaux des relations plus étroites que les partis modérés. Le second concerne leur position face aux politiques néolibérales : l'attitude de la gauche modérée qui consiste à les accepter, ne serait-ce que comme un moindre mal, contraste avec le refus catégorique émanant des organisations radicales.

Traduction DIAL. En cas de reproduction, mentionner la source DIAL.

L'agenda latino-américain 1997 est disponible

C'est une mine de renseignements historiques, sociaux, militants et religieux sur toute l'Amérique latine.

174 pages, format 21 x 17,5, couverture couleur.

Prix : 66 F + 16 F de port

Adresser votre commande accompagnée de votre règlement à :

DIAL

38 rue du Doyenné

69005 Lyon

DIAL est l'unique dépositaire de l'Agenda pour la France



Directeur de la publication : Alain Durand

Imprimerie des Monts du Lyonnais - Commission paritaire de presse : 56249

DIAL • 38 rue du Doyenné - 69005 LYON • Tél. 04 72 77 00 26 • Fax 04 72 40 96 70 • E-mail : dial@globenet.gn.apc.org.

Abonnement annuel : France 410 F • Europe 455 F • Avion Amérique latine - Afrique 515 F • USA-Canada 505 F

Points rencontre à Paris : CEDAL (Centre d'Etude du Développement en Amérique latine) - 43 ter, rue de la Glacière - 75013 Paris
Tél. 01 43 37 87 14 - Fax 01 43 37 87 18 et Service Droits de l'Homme - Cimade - 176 rue de Grenelle - 75007 Paris - Tél. 01 44 18 60 50
Fax 01 45 55 28 13.